

bli la propriété privée, sous-entend que :
 - propriété privée = bourgeoisie, et que :
 - propriété étatisée = prolétariat,
 Octobre ayant étatisé, la bureaucratie ayant maintenu l'Étatisation, il n'y aurait rien de changé dans les rapports économiques. C'est de l'analyse à coups de hache. Octobre a étatisé et donne le contrôle au prolétariat russe et mondial, l'URSS était alors la plate-forme de départ de la Révolution mondiale, le pays du prolétariat mondial, le point de départ de l'économie collective. Ne jouons pas cependant sur les mots, étatiser n'est pas collectiviser, en URSS, l'étatisation donna en Octobre le pouvoir, donc la propriété, à une classe, mieux à son condensé d'intérêts représenté par quelques hommes : le C.C. du PCR. Après Thermidor, bien que l'étatisation subsiste, ce n'est plus le prolétariat ni son condensé d'intérêts qui a le pouvoir, c'est la bureaucratie profondément différente de lui, le GPU, Staline condensés des intérêts bureaucratiques.

La contre-révolution bureaucratique (et pas Thermidor) a enlevé le contrôle au prolétariat. Elle a de ce fait vidé de substance, vidé de tout contenu prolétarien, l'étatisation d'Octobre, elle a enlevé au prolétariat russe et mondial les moyens de production leur appartenant en URSS, en leur enlevant le seul moyen, le seul titre possible de propriété en économie étatisée : le contrôle.

La contre-révolution en URSS a donc exproprié en fait le prolétariat mondial de ses usines et liquidé la plate-forme de départ de l'économie collective. L'URSS n'est plus la patrie des ouvriers bien que les usines soient étatisées. Cette expropriation s'est faite par la contre-révolution politique qui, prenant possession de l'État, prit possession de l'économie à laquelle il faudra opposer une révolution politique devant sociale puisque redonnant le contrôle donc la propriété au prolétariat, révolution qui ne sera pas seulement russe mais nécessairement mondiale et qui donnera à l'économie russe et mondiale un nouveau point de départ pour l'économie collective.

La révolution politique nécessaire en URSS n'est pas affaire de famille, affaire de luttes intestines de "Thermidor et de contre-Thermidor" entre couches diverses du prolétariat russe, c'est affaire de luttes de classes entre toutes les classes mondialement en jeu ; prolétariat, bourgeoisie, bureaucratie russe et c'est l'erreur de L.D. d'avoir cru au redressement en URSS jusqu'en 1933 et après d'avoir espéré l'effondrement de Staline sans avoir compris qu'il n'y aurait ni redressement ni effondrement sans un bouleversement mondial mettant toutes les classes en jeu.

Encore une fois, la notion de propriété est une notion vide de sens, si on la sépare de celle de contrôle. La propriété étatisée en URSS est celle de qui contrôle l'État. Du temps de Lénine, le véritable propriétaire était le Parti et par lui le prolétariat mondial. Du temps de Staline, le véritable propriétaire, c'est l'identité : PARTI GPU ; qu'on dise "mais alors, c'est Staline le propriétaire" n'est en rien gênant puisque le contrôle de Staline ne tient et plus ne peut se concevoir et n'existe qu'en tant qu'expression des intérêts de la bureaucratie toute entière. La dictature de Staline, c'est celle de la bureaucratie et toutes les épurations n'ont eu d'autre but que de permettre à la bureaucratie de durer. Le monolithisme Parti-GPU par le renforcement autour de Staline de ce noyau vital dont l'affaiblissement aurait liquidé le système était nécessaire. Tout cela est plein d'empirisme évidemment, les classes condamnées nagent toujours en plein empirisme. La bureaucratie, si elle doit durer, nous en montrera d'autres, mais qu'on ne l'oublie pas, la dictature de Staline ne peut se concevoir que comme représentation, comme condensé des intérêts de la bureaucratie.

La bureaucratie couche ou classe peu importe du reste, ce qui compte c'est le contenu du mot, ne peut avoir, coincée entre le prolétariat mondial et la bourgeoisie mondiale, qu'une existence assez précaire, mais elle a la peau dure, parce qu'elle dispose de l'économie russe qui est très riche et qui est planifiée. Sans cette puissance économique de classe en URSS, il y a beau temps que la bureaucratie aurait été balayée ; les usi